

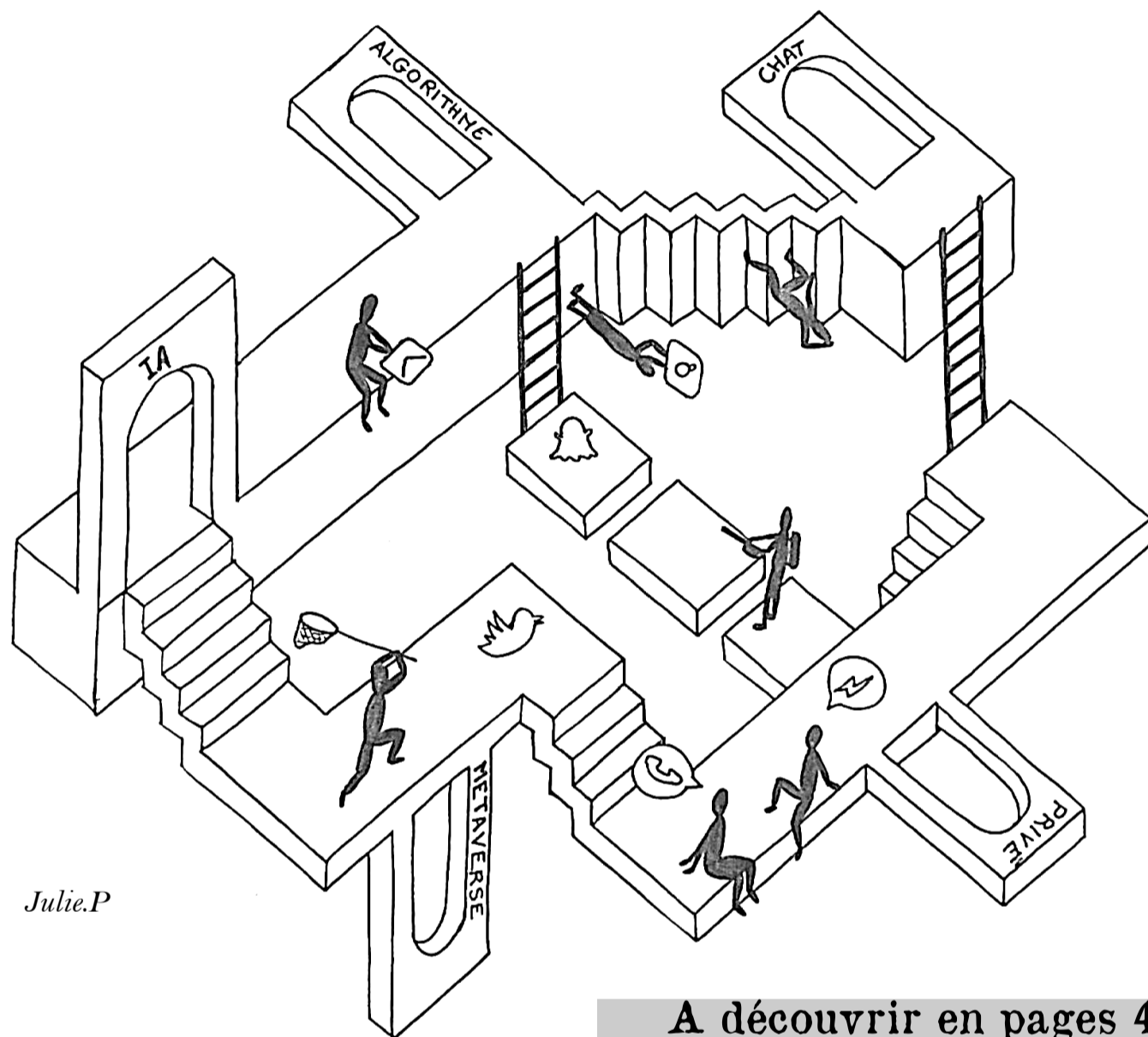
L'Insatiable



Le Journal des étudiants de l'INSA Lyon

Numéro 186 - Mai 2023

Réseaux sociaux, le labyrinthe sans fin ?



Julie.P

A découvrir en pages 4-5 !

Edito

Par Simon

Le journaliste avance pas à pas dans la gigantesque cathédrale de papier. Des piles de papyrus jonchent la pierre froide du sol, des édifices complexes de journaux s'élèvent en piliers pour soutenir les clés de voûte, des cierges d'encre font planer leur odeur âcre dans la grande nef. Il s'assoit sur une chaise matelassée de velours, devant le clavier colossal d'une machine à écrire aux dimensions des plus grands orgues de ce monde. Ses doigts pressent les touches et, au fur et à mesure que leur rythme s'accélère, la cathédrale s'emplit des bruits des monumentales barres à caractère imprimant leur marque sur le mur de papier. En reculant on pouvait y lire sur la première ligne : « Nous sommes encore là, l'encre prévaudra »

Salutations cher lecteur chevronné ! Désormais la mécanique est bien huilée, tu connais la musique et l'métier n'est-ce pas ? Un éditto pour te mettre en jambes, une belle Une (merci Julie <3), un dossier thématique sur les réseaux sociaux, divers articles sur l'INSA, sur des assos, sur l'actualité ... Que du vrai ; que du bon ; que du ~~sale~~ beau. Dernier insatiable de l'année 2022 - 2023, dernier éditto pour votre serviteur qui s'en ira bientôt vivre dans d'autres contrées peuplées de teutons et de saxons et pour qui l'aventure INSA touche à sa fin. Mon flambeau est presque entièrement consumé ... Conclusion d'une année riche pour nous au sein de l'asso.

Quatre magnifiques numéros, beaucoup de participations d'étudiants et étudiantes différents, de la diversité par paquet de douze ... Des articles qui ont fait parler d'eux chez nos amis les IF, des articles rigolos, sérieux, amers etc. Année riche pour toi aussi je n'en doute point. Le futur vous appartient à vous qui êtes encore jeunes, peut-être en première ou en deuxième année ? Que de souvenirs ...

Tu te demandes sûrement le sens du texte introductif, le sens de l'existence, le sens de circulation et le sens l'ble à tout ça ? Et bien je vais tout te dévoiler, comme ça, gratos, sympa hein ? J'ai déjà dit que le thème c'était les réseaux sociaux ? Ces démons ... Ce sont nos némésis absolus et l'Insatiable s'est officiellement déclaré Preux Paladin Papier, défenseur acharné de la presse papier face aux diktats binaires et à la numérisation du monde entier. Trop réac' pour adopter la transition numérique ? Peut-être. Trop vieux pour y comprendre quoi que ce soit ? Certainement. Trop grincheux pour avouer les côtés pratiques de la presse numérique ? Absolument. L'Insatiable ça fait partie du terroir insalien. C'est comme un très très bon vin qui a eu 40 années pour se sublimer dans une vieille cave sombre et humide (oui c'est une métaphore pour la presse papier)

Ne vous inquiétez pas ! Le professionnalisme reste notre priorité numéro 1 et les articles du dossier sont (ils essaient en tout cas, les rédacteurs restent des humains) objectifs. Sur ce cher lecteur, je te laisse déguster cette magnifique part d'info, de critique, d'étudiantisme et d'humanité finalement. Le tout servi sur une belle tranche de papier et sa sauce à l'encre de Chine. Bon appétit !

PS. Parce que ce ne serait pas un véritable éditto sans une pub de fin pour recruter du monde, n'hésitez surtout pas à rejoindre l'Insatiable pour participer à cette belle fresque associative et à cette aventure journalistique estudiantine ! Notre porte est ouvert à tous et toutes. ~~Il vous faudra seulement payer les frais de dossier de 50\$, une formation au journalisme d'au minimum 5 ans et faire passer le bien-être du journal avant vos amis, vos cours, votre famille ...~~

Au plaisir cher lecteur ! Au plaisir et pis bon vent !

SIMON RÉDAC' CHEF DE L'INSATIABLE BIENTÔT À LA RETRAITE



Sommaire



Humeurs

p. 2-3

Chat GPT : Qui a peur du perroquet stochastique ?

Une certaine IA qui fait beaucoup de bruit. Menace ou fantasme ?

Le cheval de (49).3

Vous avez entendu parler d'une réforme des retraites vous ?

Deux plombiers, un donjon et des dragons

Rétrospective critique sur deux gros films sortis il y a peu. La modélisation 3D à son paroxysme !

Dossier

p. 4-5

Les réseaux zoiaux à l'INZA

Article sur l'utilisation des réseaux zoiaux par les inzaliens. Merde z'est contazieux !

Algorithmes, nos amants possessifs

En tant qu'algorithmes biologiques de recommandation, je vous recommande chaudement cet article

Quel futur pour les réseaux sociaux ?

Si vous vous interrogez quant à l'évolution future des RS, vous êtes au bon endroit !



A l'INSA

p. 6-7

L'ins'AMAP, ou l'invasion de la MDE par des légumes engagés en farandole

Hmmm des légumes, du pain. Le tout local et de saison, pour pas cher. Que demande le peuple ?

Une candidature originale

Des terminales sont venues de Dijon pour montrer leur motivation à rejoindre notre belle institution !

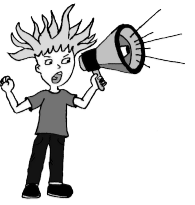
Le Gala et la remise des diplômes

Lyon, ses RU et un étudiant intrépide : une quête culinaire

Un zinzin s'est mis en tête d'aller manger dans tous les CROUS de Lyon. Voici son histoire.

PAGE 8

Exceptionnellement un article de vos élus étudiants !



Cheval de (49.) 3

La réforme des retraites dont je vous laisse découvrir toutes les subtilités trop longues à énumérer a pour but essentiel de décaler l'âge légal de la retraite de 2 ans d'ici à 2030. Bien. Regardons ça de plus près.

Le fameux «There is no alternative» de Thatcher est repris par le gouvernement, intraitable: il n'y a pas d'autres solutions pour résorber le déficit du système estimé maximale-ment par toutes les autorités à 20 milliards d'euros. Considérons ce maximum. C'est parti pour la batterie d'arguments chiffrés qui viennent éclater ce simulacre de nécessité :

1) Un peu de biologie (source INSEE 2021 France): Vous comprenez, les gens vivent plus longtemps. Il y a de plus en plus de retraités... Hommes: espérance de vie: 79.3 ans ; espérance de vie en bonne santé: 65,6 ans. Femmes: espérance de vie: 85.4 ans ; espérance de vie en bonne santé: 67 ans. Très bien donc il s'agit de poser l'âge de la retraite le plus proche possible de la limite de vie en bonne santé de sorte à ce qu'une fois rentré en retraite, on puisse passer le temps restant à exclusivement souffrir.

2) Un peu d'économie (source INSEE 2021 France): Dette nette début 2020: 2209.2 milliards d'euros, 2 ans plus tard: 2546.4 milliards d'euros. En seulement 2 ans et ce n'est qu'un échantillon car la courbe de la dette ne fait que croître, nous avons pris 337.2 milliards de dettes. Attention mathématiques expertes pour le gouvernement, on tente maintenant une division: $337.2/20 = 16.86$. En 2 ans la France a emprunté presque 17 fois l'estimation maximale du trou économique pour la retraite. Il s'agit donc de jeter par les fenêtres sans compter puis pour une somme dérisoire, amputer 2 ans de paix à tous les travailleurs de ce pays. Cela

semble raisonnable, il n'y a pas d'alternatives on vous dit, vous êtes bouché ma parole!

3) Un peu de technologie: Et oui les machines, l'énergie, le progrès technique et toutes ces choses merveilleuses qui détruisent la planète ont l'avantage de décupler les rendements. Entre 1950 et 2020 (source: la finance pour tous), le PIB par habitant autrement dit la productivité a été multiplié par 5. Sachant qu'en 1949, on partait à la retraite à 60.2 ans (source: sante.gouv). Nous sommes donc progressivement passés de 60 ans à dorénavant 64 ans sachant qu'un travailleur moyen en a pour environ 40 ans de travail. On a augmenté ce temps de travail de 4 ans soit de 10%. Génial ! Une productivité qu'on voudrait augmenter de 1.1 quand la technique la multiplie dans le même temps par 5. On va rendre fous, dépités et détruire des millions de gens pour gagner quelques pauvres pourcents de productivité là où de manière naturelle, la technique la décuple dans les grandes largeurs (voir récents développements IA de surcroît).

Bienvenue en Absurdistan

En sommes nous avons là une question sociale fondamentale qui traite des dernières années de vie en bonne santé dont peuvent profiter des millions de travailleurs exténués, et qui représente un trou économique qui tient plus du cul de poule étant donné ses dimensions ridicules, et qui pourrait connaître 1000 colmatages infiniment moins sulfureux pour le peuple. A quand une instance scienti-

fique, logique, quantitative, indépendante du gouvernement qui vienne pointer les incohérences manifestes de leurs déclarations ballottées suivant l'envie du jour?

Alors bon s'il n'y avait que notre ministre de l'économie, monsieur Lemaire, dont un ami d'université nous apprend qu'il n'avait aucune formation en économie et qui sur l'émission le bureau de l'info, nous confie «j'ai jamais été doué en math» suite à la question «c'est quoi un hectare?», ça pourrait aller. On se dirait, les pauvres, ils sont seulement incompetents. Mais madame Borne, polytechnicienne, je refuse de croire qu'elle n'a pas vu «d'autres alternatives». Le problème c'est donc peut être l'intention. Peut-être que notre chère aristocratie endogame de politiciens passant tous par le même moule institutionnel qui débouche sur des carriéristes sans convictions qui servent

leurs intérêts et ceux de ceux qui leur obtiennent leurs places.

Allez comptons les voix. Y'en a pas assez, bon bah alors 49.3. Il me semblait jusque-là que lorsque qu'un chef de gouvernement faisait des estimations de vote avant de les corriger lorsqu'il se rendait compte qu'il n'en avait pas assez, cela s'appelait une dictature, mais enfin passons. On a qu'à répéter "il n'y a aucune alternative" en fermant tout débat, toute possibilité, et à répétition sur tous les médias de masse contrôlés par des aristocrates (on rappelle que 90% des médias français sont détenus par 9 milliardaires) et c'est parti tout roule ! Cette réforme est tant sur la forme que le fond scandaleuse et éclaire une fois de plus l'élan politique contemporain en France.

FLORENTIN



Julie.P

2 plombiers, un donjon et des dragons

Deux pour le prix d'un ! Vous en avez de la chance ! Aujourd'hui on va inspecter 2 adaptations tirées d'un jeu vidéo et d'un jeu de plateau. Vous l'aurez sans doute deviné, je parle bien évidemment de Super Mario Bros et de Donjon et Dragons !

Les deux frères Bros reviennent à la charge !

Il ne faut pas oublier que Mario et Luigi ne sont pas à leur premier coup d'essai. En 1993, Nintendo a eu la merveilleuse idée de créer un film en prise de vue réelle sur nos deux plombiers. Shigeru Miyamoto, le papa de Mario, était même dans le scénario, rien n'annonçait le terrible fiasco que ce film a subi...

Mais le plus gros problème de ce film est la prise de vue réelle. Bien que des effets spéciaux novateurs pour l'époque aient été utilisés, les goombas du film vous traumatiseront à jamais... Et le scénario aussi est tiré par les cheveux, c'est à se demander si Miyamoto était vraiment présent pour valider le scénario... Ce nanar n'avait même pas rapporté assez d'argent pour couvrir les frais de production du film. Cependant il est tout de même considéré comme le premier long-métrage tiré d'un jeu vidéo et on peut saluer l'esprit d'initiative de Nintendo (que l'on ne retrouve plus vraiment aujourd'hui dans leur création vidéoludique).

Film d'animation vient nous sauver...

Après cet échec, Nintendo a tiré un trait sur les adaptations des célèbres plombiers moustachus pendant plus de 25 ans. C'est alors qu'un beau jour de janvier 2018 ils annoncent vouloir travailler avec *Illumination* pour créer un film d'animation inspiré de l'univers de Mario.

Et nous voici donc en 2023 avec un film Super Mario Bros coloré, et animé par *Illumination Paris* ! Qui avait déjà été acclamé par les critiques pour *Moi moche et Méchant* et ses dérivés. Le doublage n'est pas en reste avec une VF de qualité, et la voix Mario de Pierre Tessier que le monde nous envie pour sa fidélité avec tout l'esprit du personnage.

Alors est-ce que c'est un bon film ? Oui, même si de nombreuses personnes vous diront que ce film n'est pas révolutionnaire, que le scénario est vu et revu... celui-ci a au moins le mérite de tenir la route. Les nombreuses références à l'univers de Mario Bros se distillent tout au long du film avec une aisance que certains devraient en prendre exemple. Le film est

rapide, très rapide. En 1h32 on ne s'ennuie pas car il n'y a pas le temps pour cela. Certaines blagues sont drôles et bien que ce soit un film pour enfants celui-ci ne tombe pas dans le cringe. Par contre, il faudra simplement expliquer au producteur que mettre des musiques des années 80 comme «Take on me» ne rend pas forcément une scène «cool».

Pour quelqu'un qui ne connaît pas l'univers de Mario, ce film est classique, sans vraiment de surprise. En revanche pour quelqu'un qui le connaît, ce film devient tout de suite intéressant. On se surprend à reconnaître les musiques de jeux qui ont bercé notre enfance, de reconnaître des personnages de la série. Mais il faut alors se poser la question : qu'est-ce qu'une bonne adaptation ?

Un jeu de rôle ?

C'est pour ça que sur un coup de tête, je suis parti voir *Donjons & Dragons: l'Honneur des voleurs* sans aucune connaissance de l'univers. Les 3 premiers films ont quand même eu leur épisode hors-série sur la chaîne du joueur du grenier, peut-être que le 4ème est bien ?

La couleur du film est annoncée dès le début. Nous sommes là pour rire, avec 5 blagues à la minute pour nous conter l'histoire du héros principal (peut-être un record?). Bref une fois l'intrigue posée, on se retrouve alors dans une quête avec nos 4 héros, chacun ayant des classes différentes. Nous avons un barde, une guerrière, un mage et une druidesse. Au début nos protagonistes sont à la recherche d'un objet leur permettant de résoudre le scénario du film (no spoil ici).

Cela leur permet d'explorer le vaste monde de donjons & dragons, et ça marche plutôt bien. Le film est beau et on se laisse facilement porter par le scénario. L'humour qui faisait peur au début est finalement sympathique et n'est pas trop forcé.

Cela commençait si bien ...

En revanche les personnages sont caricaturaux comme jamais. Le personnage principal est un incapable mais il sait donner des ordres donc il est utile. La guerrière est «badass» donc elle se bat tout le temps mais possède un cœur très tendre. Le mage est un jeune demi-elfe pas sûr de lui, qui va, bien entendu, à la fin du film



réussir à faire quelque chose qu'il pensait impossible et qui par la même occasion va essayer de sortir avec la druidesse du groupe. Druidesse qui n'en a rien à faire des autres et qui est seulement là pour sauver sa patrie...

Une bande qui est un peu lourde si comme moi vous détestez les retourne-

ments de situation qui se sentent à une distance terre-lune. Vers la fin, le scénario se retrouve sur une autoroute en ligne droite, on sait ce qu'il va se passer et les choix scénaristiques sont un peu gâchés car ils auraient pu être beaucoup plus complexes. Le film n'est pas mauvais mais il n'est pas réussi pour autant, il faut le prendre comme une partie de jeux de rôle

entre amis. Il faudra alors être adepte de ce genre de jeux pour l'apprécier.

En conclusion, les adaptations et le cinéma ont une relation plutôt complexe! Peut-être qu'il vaut mieux connaître l'univers du film pour l'apprécier à son plein potentiel. Je trouve dommage que le film donjons & dragons soit si fade vers la fin,

que Mario soit si classique. Même si dans les deux cas j'ai passé un bon moment (un peu meilleur sur Mario quand même). N'hésitez pas à donner votre avis sur les films d'adaptation dans l'espace commentaire, qui sait, peut-être que vous nous ferez découvrir une bonne adaptation!

ALEXANDRE

ChatGPT : qui a peur du perroquet stochastique ?

Bonjour à tous, nous sommes déjà en 2023, les voitures ne volent pas encore, mais le Terminator n'a pas trop vieilli et les oiseaux parlent toujours ! Si vous ne vivez pas jour et nuit dans un laboratoire de microchimie spécialisé en phyto textiles de catégorie 3 sur l'échelle du gamma de Cholesky, alors vous aurez compris que je suis en train de vous baratiner à l'instar d'un certain ChatGPT.

Mais ne vous faites pas avoir par mes paroles : la réalité ne tient plus ! Texte, image, voix, tout ce qui fait vos examens du FI-MI n'est plus authentique. Votre seule raison d'être anéantie, volée. Vos atomes s'évaporent peu à peu et vous voyez pointer à l'horizon la fin de la pensée, la fin de la raison, la fin du temps !

Allez hop hop, on se réveille, l'information fuse dans les câbles sous-marins, les tenseurs se décomposent dans les transistors, le progrès accélère de toute part, nous sommes à l'aube d'une révolution industrielle ! N'est-ce pas merveilleux ?

Qui part ? Qui reste ?

Allez, réveillez-vous je vous dis ! Il est temps de jouer à un petit jeu : Qui, qui qui, qui va perdre son boulot, ho ho ? Qui qui ? C'est bibi et oui ! Bibi qui ? Bibi intello je sais un peu de tout et j'écris comme monsieur tout le monde sur un peu rien. Et oui Billy, toi c'est fini, allez par dessus-bord ! Couuuulé ! Couulé ! s'exclame le perroquet. Et oui, c'est bien mérité Billy, fallait pas être en plein milieu de la gaussienne je t'avais bien dit. La moyenne c'est bien pour divertir le plus grand nombre, pisser des articles en veux-tu en voilà. Mais hélas en ce moment il n'y a plus ni science ni conscience, il n'y a que prédiction tokenisée. Alors si ton humble profession peut minimiser l'erreur d'un réseau de convolution : déso pas déso, Billy ça part à l'eau !

Alors, qui est le suivant, vent vent ? C'est Bertrand ! Bertrand qui ? Bertrand je recode pour la centième fois une page web en Javascript, avec sa petite sauce béarnaise et son back-end en Python, comme on voit partout déjà. Eh oui Bertrand, dit adieu au salaire généreux de ninja programmeur. Le monde moderne n'est pas clément, et y a plus de place pour le redondant. Maintenant si c'est déjà écrit ou codé, alors c'est déjà automatisé. Allez Bertrand, dans le canot et puis hop lé !

Autant vous dire, mesdemoiselles, messieurs, qu'il va falloir apprendre à nager, se mouvoir habilement dans le fluide des idées pour visualiser dans votre caboche de chimpanzé l'espace sémantique à plusieurs milliards de dimensions dont nos amis GPT sont dotés, et nous aussi il semblerait.

"Le monde moderne n'est pas clément, et y a plus de place pour le redondant."

Car encore aujourd'hui, on ne peut pas vraiment dire qu'ils nous surpassent, pour l'instant nous sommes les maîtres et eux les objets. Pan le LLaMa, pan le perroquet. Roger Penrose avait donc raison ! Le cerveau humain est un ordinateur quantique, pas une machine de Turing à deux sous. Enfin.. c'est un physicien qui l'a dit, c'est donc vraisemblablement fondé non ?

elle plus communément New York City, loin des tracas d'un nouveau prolétariat de l'intellect, assurément remplaçable dès aujourd'hui, préfère ne pas comparer trop tôt au Terminator de Schwarzenegger les Large Language Models dont la famille GPT, frères, sœurs et cousins font tous partie. En effet, l'argument étant que Shakespeare ne savait pas tirer au lance-roquette, et donc GPT non plus, et que

nière de faire de la Descente de Gradient sur la connerie humaine, pourquoi pas mais c'est un poil trop moustachu à mon goût.

À ces envies viscérales d'explosion de silicone, certains répondent que les chinois, c'est-à-dire les méchants, ne se laisseront pas faire même si les Etats-Unis, donc les gentils, sauront parfaitement réguler à temps. Mais d'autres répondent que si la Chine a mis en prison le seul scientifique ayant réussi à cloner un embryon humain, dans une forme d'idéologie eugéniste à la Less Wrong, elle n'hésitera pas à réguler les IA à des fins de propagande et de maintien de l'ordre public. Contrairement aux US, Far-West intrépide, en roue libre depuis le génocide la relocalisation des indiens et l'invasion la pacification de l'Afghanistan, avec l'intégrité des peuples et la régulation des progrès humains comme dernière priorité après la paix dans le monde.

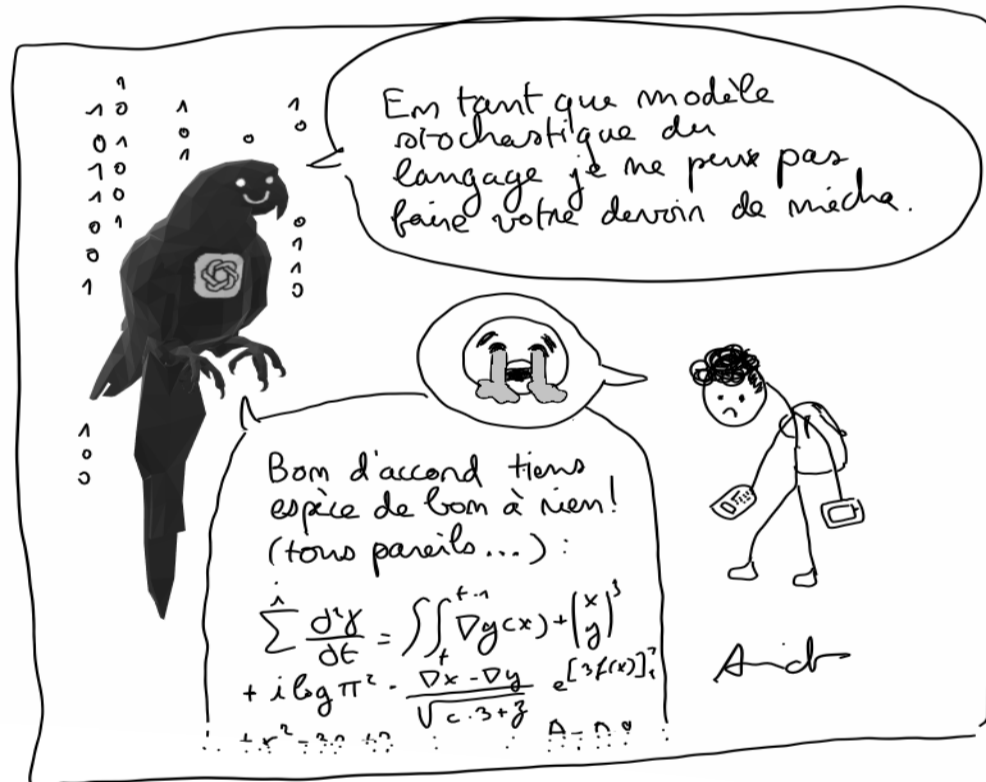
D'autres, un peu moins informaticiens, et un peu plus philosophes, tels qu'Eric Sadin en France ou Noam Chomsky aux US, dénoncent un progrès anti-démocratique, car s'imposant à tous de par son utilité immédiate, mais ayant déjà des conséquences irréversibles sur la valorisation monétaire de la créativité humaine et possiblement d'autres aspects tels que la propriété intellectuelle ou la liberté de penser, le tout rapportant selon eux trop d'argent aux patrons et aux états pour ce qu'ils apportent de réconfort au peuple.

Raison-gardons

Finalement, mon avis, puisque tout le monde s'en tape, mais je vais quand même me dépêcher de l'écrire avant que mon frigo connecté ne vienne me mitrailler dans le dos : je crois qu'il faut rester calme et concentré, bien réguler tout ce bazar de bits et de silicones sans nom. Mais il ne semble pas que l'IA explose exponentiellement, la chose peut avoir été un peu survendue. En attendant, profitez plutôt chers étudiants ingénieurs de ces nouveaux outils pour explorer l'univers des idées et du savoir à toute berzingue.

Peut être qu'alors vous serez à la hauteur des défis que le progrès de l'IA représentera pour nous dans un futur plus que proche.

ANICET



Que dire de l'avenir de ces IA mon capitaine ?

Laissez-moi vous parler de Yann le Cun, créateur d'un sport d'hiver maintenant en vogue, j'ai nommé la rétro-propagation, et sa redoutable Descente de Gradient, piste de ski fameuse s'il en est. Bref excusez-moi je m'étale comme ChatGPT, ou comme un prof en amphitheâtre, enfin c'est un peu la même chose non ? Oui donc Yann le Cun inventeur de cet algorithme, un peu de maths, beaucoup de magie, soit, tout ce qu'il y a de plus anodin, parmi les milles briques élémentaires des réseaux de neurones.

Mais Yann le Cun, tout de même, merde, chers lecteurs ! (hop là, c'est pas un chatbot qui l'aurait lâché celui-là) car il est avant tout perçu comme le messie français de l'IA, reste plutôt confiant. Bien niché avec Dunning et Kruger quelque part sur le Plateau de la sagesse, qu'on ap-

hommes et machines seront tenus aux lois des nations, qui dictent s'ils mangent ou crèvent, respectivement s'ils sont allumés, ou éteints.

Mais certains informaticiens-philosophes sont légèrement plus stressés, au point d'être devenus l'épicentre de quelques tremblements médiatiques. Tel que le controversé Eliezer Yudkowsky, qui aimerait qu'on cesse de nourrir le futur GPT5 aux hormones de croissance hyperboliques avant d'être sûrs qu'il ne devienne pas un allemand moustachu à la tête d'une armée de panzers humanoïdes made in Boston Dynamics. Il propose pour ce faire de signer des accords permettant de bombarder par missile guidé (par l'IA) tout datacenter illégalement en train de faire croître la Bête. Notons cependant qu'Eliezer est la coqueluche d'une communauté ultra libertarienne sur internet nommée Less Wrong, prônant l'ingénierie génétique, afin, entre autres, de faire converger la future humanité vers une espèce supra-intelligente. Une ma-



On explore un sujet !

Les réseaux sociaux et l'INZA

Imaginez un monde parallèle où la communication est instantanée, sans limite de distance à l'échelle du globe tout entier. Quel monde merveilleux ce serait ! À moins que ce soit une catastrophe ? Z'est ce que nous allons voir de ce pas !

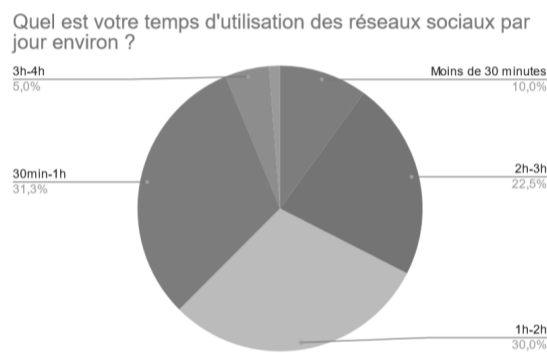
Le masculin est employé par défaut pour faire office de neutre.

Bon maintenant que j'ai pu attirer la génération Z avec mon zozotement extrêmement convaincant, je vais reprendre une diction plus orthodoxe, parce qu'il ne faut pas déconner, on est sérieux ici ! Notre très cher ami et confrère Alex de la rédac' a choisi pour son PPH l'étude de l'utilisation et de l'influence des réseaux sociaux sur la société, ou plus localement à l'INSA, comme on est à l'INSA et que rien ne sort jamais de l'INSA (v'là la secte ...). Les données récoltées via son questionnaire nous donnent une fresque vachement chouette de comment les insaliens utilisent les réseaux sociaux, pourquoi, à quelle heure, sous quelle température, dans quelle dimension ... Si si ! À l'Insatiable on est plus performant que la NSA lorsqu'il s'agit de récolter des données sur les réseaux sociaux AKA les nouveaux concurrents des médias traditionnels dont nous faisons modestement partie avec notre papier fin ringard, notre encre trop noire et nos écritures minuscules. J'espère que vous vous rendez compte de l'effort d'impartialité que ça nous demande à moi, à Alex, à Ayman et à Arthur d'écrire un article sur les réseaux sociaux alors même que nous sommes des intrépides défenseurs de la presse papier !

Que pensent les sondés ?

Je commence sinon on va m'accuser de tourner autour du pot ... Premier résultat extrêmement intéressant, la consommation des réseaux sociaux. Voilà que +50% des insaliens passent plus d'une heure par jour sur les réseaux sociaux. Si je retranche les 8 heures de sommeil, les 8 heures de cours les heures pour manger, le travail perso, que j'ajoute un peu de sel et que je fais revenir le tout, ça nous fait une fourchette minimale de 20 à 50% de notre temps libre (estimé donc entre 5 et 2 heures) passé uniquement sur les réseaux sociaux. Les réseaux sociaux sont

largement utilisés pour se tenir au courant de l'actualité et, sans surprise, les sources d'informations sont majoritairement des influenceurs à la HugoDécrypte. Les justifications avancées sont la concision de l'information (flemme ou bien optimisation?), leur accessibilité à tous (les journaux ces pédants ...). Belle surprise notable, 40% des sondés utilisent les médias alternatifs pour s'informer, invoquant l'indépendance aux grandes fortunes et l'accès à une information moins biaisée, des sujets plus intéressants et plus en phase avec les questionnements sociaux actuels.



Concernant l'influence des médias sur l'insalien désormais, je remarque qu'il y a tout de même 18% de Giga Chad qui pensent pouvoir y échapper. Mouhahaha que croyez-vous ? Vous ÊTES MANIPULÉS ! À part ça, la plupart pensent être influencés sur leur avis politique, leurs achats, leur habillement, leur alimentation et leur hygiène de vie. #Ilfautbrûlerlapub. Par contre il ne faut pas demander à l'ingénieur d'être politisé, seuls 20% utilisent les RS comme un moyen de militer pour les causes féministes, environnementales, politiques, sociales ... Militer c'est se confronter à l'indifférence des autres, aux avis contradictoires voire blessants. Ce n'est pas chose aisée et je félicite les 20% de courageux.

Avantages ? Inconvénients ?

Commençons par les avantages. Sont cités la puissance de la communication sans frontière et le maintien du lien social, l'apprentissage et la découverte de nouveaux contenus culturels et d'informations, un contenu varié et l'accès à une multitude d'opinions différentes, le partage de contenu artistique personnel. Quelque chose de très surprenant aussi : plusieurs personnes avaient mis « faire passer le temps » comme un avantage des réseaux sociaux. Moi qui suis constamment à la recherche de temps et qui trouve que c'est la denrée la plus précieuse en notre possession, surtout à 20 ans, cela m'a rappelé les différences qui peuvent exister entre les individus et c'est une excellente chose.

Bon passons aux inconvénients. Encore une fois, je m'abreuve ici directement à la source et je ne fais que décaler ce qui a été dit dans le sondage. Loin devant tout le reste, les RS sont LE trou noir temporel. Monstre dévorant le temps grâce à de savants rubans de Möbius de vidéos, photos, posts ... L'addiction est aussi souvent énoncée, en parallèle avec les distractions voire carrément l'abrutissement énoncé par certains sondés. Quelques savants énoncent les différents biais psychologiques exploités par les algorithmes mais je laisse à Ayman le plaisir de vous détailler tout cela dans l'article qui suit. Je n'oublierai certainement la tragique dimension haineuse ainsi que le harcèlement, tous deux trop présents sur les RS. Enfin nous avons les fake news et la désinformation, le vie plastique du paraître, allant de pair avec la création de complexes sur son physique ou sa vie nulle d'étudiant sur un campus soviétique à réviser de l'électromag ...

La démocratie technique

Enfin les RS illustrent à leur manière l'éternelle absence de débat et de discussion globale autour des technologies. Ils nous sont accessibles directement et ont un impact énorme, parfois toxique qui n'est un secret pour personne. Un progrès technologique comme les RS n'est absolument pas neutre. Pourtant, son existence et son autorisation n'est pas soumise au débat. Le philosophe moderne Éric Sadin, grand critique de la technique et du capitalisme consumériste propose de soumettre la technique au joug de la démocratie. Je sais, je sais ... La démocratie c'est chiaaant et loooooong mais l'idée me semblait très intéressante. Concrètement cela reviendrait à réaliser des référendums pour demander l'avis de tous sur l'introduction de telle ou telle technologie sur le marché ou créer des commissions citoyennes tirées au sort qui devront décider au nom de tous si la société accepte cette nouvelle technologie.

AUTEUR : SIMON
SONDAGE : ALEXANDRE

Lien des résultats du sondage



Algorithmes : nos amants possessifs

Vous voulez innocemment voir la dernière revue de la semaine de Mélenchon mais YouTube insiste plutôt sur le dernier débat de Zemmour ? On vous propose d'acheter des caleçons à poche ? (alors que vous êtes une fille). On vous montre la nouvelle danse spéciale bikini-ananas en vogue sur le net ? (vous êtes bien un garçon). Mais alors, libres ou pas libres ?

Près de 70% du contenu visionné sur YouTube provient de recommandations personnalisées selon son chef produit, chiffre qui atteint les 100% sur Tiktok. Tous les réseaux se mettent à la mode reels et le patron de Netflix déclare que son prochain concurrent c'est... le sommeil. Dites-leur donc il faut bon vivre sur les plateformes ! Celles-ci nous aiment tellement qu'elles ne veulent plus se séparer de nous. Elles nous aiment d'un amour déchirant, possessif, si dévoué qu'elles tiennent à satisfaire la profusion accablante de nos petits désirs curieux.

Et alors, où est le problème ? Si elles nous proposent des choses, c'est qu'elles doivent bien nous intéresser non ? Après tout, ça a été fait par des ingénieurs tout ça, tout ce qu'il y a de plus neutre, rationnel, et progressiste !

Oui, mais quand la raison d'être existentielle de ces plateformes est de maximiser le temps qu'on passe dessus pour convertir celui-ci après en données et en revenus publicitaires (plus de 98% des revenus de Facebook). C'est qu'on ne doit pas être entre de très bonnes mains... Oui oui d'accord, mais si ça nous intéresse pour de vrai, où est le problème ? C'est gagnant-gagnant non ?

Entre attention et intentions

Là il faut décortiquer un peu plus ce qu'on appelle un intérêt. Vous roulez dans une voiture avec pour intention un lieu précis, mais un accident attire irrésistiblement votre attention sur le bord de la route. Vous vous arrêtez (y a du sang quand même). Pourtant cet arrêt ne vous

apporte pas grand-chose dans votre noble quête sur cette terre, votre plan, votre volonté, et vous freine même un peu. Un seul ça va, vous reprendrez la route ensuite ! Mais plusieurs ? Et si les réseaux sociaux, par la force de leurs algorithmes, se transformaient petit à petit en des labyrinthes où nous perdons systématiquement de vue nos intentions initiales après quelques minutes de scroll ?

Encore plus graves que les accidents, les sucreries cognitives des réseaux sociaux répondent à plusieurs besoins « primitifs » à la fois : besoin de reconnaissance, de sécurité, de confirmer nos opinions, d'accès à la reproduction (je parle bien des bikinis), de divertissement (cette curieuse capacité humaine à se tenir loin de soi-même), d'être au courant (comme une lampe, sinon on s'éteint ?) etc. Une telle quantité de sucres ne peut

que nous rendre infobèses, si nous réglons peu notre régime d'information. Voire même un peu bêtes. Si on prend moins le temps de réfléchir, de s'ennuyer et de rouler les yeux dans le vague, cela va sans dire.

Gloire à la bêtise

À l'échelle mondiale, nous sommes de plus en plus alphabétisés et diplômés. Nous avons de plus en plus accès à la connaissance, la culture, la conscience des défis planétaires, de nos semblables et toutes ces choses-là. Pourtant, il suffirait de se balader un moment sur des fils d'actualité ou voir des résultats d'élections pour se rendre compte que ce n'est pas encore tout à fait ça ! Le paysage de l'information est court-termiste, saturé et sensationnel. Les voix qui y succèdent sont tantôt trop conformistes tantôt



trop extrêmes. Les algorithmes créent des bulles informationnelles, sortes de nouvelles classes sociales, qui érodent notre socle culturel commun en nous maintenant dans un univers d'opinions et de langage qui nous reconforte. Les réflexions longues ou à long terme ne sont absolument pas concurrentielles dans le flot, ce qui fait que nombre de militants politiques se retrouvent à jouer à l'extérieur et en sous-effectif ! Tout ça finit par produire une pensée nauséuse qui a un avis sur tout mais qui n'éclaire pas grand-chose. Et on parle d'implications très sérieuses ! Il est prouvé maintenant que les algorithmes de YouTube ont très largement favorisé la diffusion des vidéos de Trump lors des élections (en plus du scandale de Cambridge Analytica), ou encore que les algorithmes de Facebook ont joué un rôle important dans le génocide des Rohingyas en Birmanie.

La dictature des algorithmes

Sur ces plateformes, nous ne sommes pas spécialement dirigés par des individus (quoique Elon Musk et Mark Zuckerberg sont loin d'être des figurants), mais bel et bien par ces bouts de code qui conditionnent inévitablement nos points de vue, actes, santé mentale ou achats. Sous

d'autres cieux, on aurait appelé ça de la propagande. Arthur Grimonpont parle carrément d'une «algocratie» dans un super bouquin dont je m'inspire et que je vous recommande vivement «*Algocratie: vivre libres à l'heure des algorithmes*».



Julie.P

Pour autant, ces algorithmes ne sont pas en eux-mêmes la source du mal, puisqu'encore une fois, ils ne font que répondre à un but : faire du profit (toujours le capitalisme!). Cela ne sert donc pas à

grand-chose de réclamer plus de «transparence» ou de «respect des données», c'est tout le modèle économique qu'il faudrait revoir. Mais s'il fallait attendre la transformation de ces firmes en coopératives démocratiques, on n'est pas sorti de l'auberge...

Une sortie par le haut

Il existe des choses qu'on peut faire ici et maintenant pour limiter les dégâts. Par exemple les restrictions d'âge et du temps qu'il est permis de passer sur les réseaux, mais avec plus de volonté, on pourrait même interdire certaines incarnations, à l'image de la Chine qui interdit Tiktok sur son propre sol pour en proposer une version locale (*Douyin*) dont les algorithmes favorisent les contenus éducatifs !

La Chine n'est certainement pas un exemple, mais par opposition, elle met en relief cette pudeur propre aux pays dit libéraux et qui consiste à surtout ne rien interdire pour préserver une soi-disant liberté en partie illusoire. Mais jusqu'à quand ? Ces plateformes posent de tels problèmes de santé publique et de protection des données qu'il va bien falloir agir à un moment donné, de préférence démocratiquement, comme le plaide mon camarade Simon au-dessus. Sur les rapports de force législatifs en cours, Arthur est un

peu plus au fait, lisez la suite!

Reste nous, humbles utilisateurs, souvent influençables mais jamais impuissants. On peut penser une utilisation tellement contractée de ces plateformes qu'on en extrait que la sève, puisque pour la plupart d'entre nous, elles gardent des avantages certains. On peut faire le choix de s'informer directement à la source chez des médias alternatifs, des sites d'information pertinents, ou la presse écrite (comme l'Insatiable! Votre journal résistant!). On peut chercher des alternatives plus démocratiques aux réseaux dominants comme *Mastodon* et d'autres moins connus...

On peut même faire le choix d'en quitter quelques-uns (ou tous) pour de bon. Chacun arbitre en fonction de ses contraintes, parfois de ses attaches sociales (anciens amis, proches etc.). Mais si j'avais une chose à dire pour finir, c'est qu'il ne faut plus avoir peur d'être radical. Supprimer un compte, cela ne coûte pas grand-chose et peut faire beaucoup de bien.

Vivre pleinement, voilà une chose bien radicale au fond.

AYMAN

Quels futurs pour les réseaux sociaux ?

Aujourd'hui on utilise beaucoup les réseaux sociaux, mais demain ? Dans 5, 10, 30 ans est-ce que les choses auront changé ? C'est ce qu'on va voir ici.

Que ça nous plaise ou non, notre génération a grandi avec les réseaux sociaux, mais ceux d'hier ne sont pas les mêmes que ceux d'aujourd'hui. Alors que Facebook était autrefois incontournable, nous l'avons peu à peu délaissé et ce n'est pas le seul exemple : je crois me rappeler d'une époque où YouTube avait encore de la concurrence et où Vine et Periscope existaient toujours. Et un peu avant nous, il y avait MySpace, Skyblog, msn puis Skype et la liste est trop longue, je m'arrête là. Qui sait, peut-être que demain, on utilisera plus que Tiktok, ou l'un de ces futurs concurrents encore inconnu aujourd'hui.

La liberté mais à quel prix

Mais certains réseaux sociaux semblent résister au passage du temps : Instagram, Twitter, YouTube et autres perdurent malgré l'arrivée de concurrents, notamment grâce à l'évolution de leur plateforme.

C'est le cas de Twitter, dont le rachat par Elon Musk en octobre dernier a marqué un tournant dans la politique de gestion du réseau social. Au nom de la liberté d'expression, le milliardaire a choisi d'assouplir la réglementation et la modération de la plateforme. Une décision dont les conséquences sont allées du bannissement de Donald Trump à l'augmentation hors norme de l'usage de termes, en n par exemple, jusqu'alors bannis. Mais cela semble être juste un mal nécessaire selon le PDG qui après son rachat a tweeté :

"The bird is freed"

Dans le but de pérenniser le financement de Twitter, Elon Musk a aussi décidé de supprimer le système actuel de certifications basé sur la notoriété au profit d'abonnements payants accessibles à tous. Un bonheur pour tous ceux qui ont rêvé un jour d'être dans la peau de quelqu'un d'autre, mais c'est rarement du goût de cet autre en question. Là encore, des dégâts ont été à déplorer allant de "simples" usurpations d'identité sans conséquences trop graves jusqu'à des pertes de plusieurs milliards d'euros pour des entreprises suite à l'imposture d'utilisateurs farceurs ou malveillants.

Malgré les nombreuses critiques à l'encontre de Twitter, le PDG de l'entreprise s'est félicité que le nombre d'utilisateurs actifs n'ait jamais été aussi élevé. Quant à ses détracteurs, le manque d'alternative au réseau social les oblige à rester sur la plateforme pour que leur opinion soit entendue. En fin de compte, ces récents changements dans la politique de Twitter n'ont fait que mettre en lumière une réalité : les réseaux sociaux sont devenus partie intégrante de l'espace public. Mais qui doit alors les réglementer ?

Tout le monde veut sa part du gâteau

À l'heure actuelle, les réseaux sociaux sont soumis à diverses pressions : les annonceurs veulent diffuser leur publicité sans risque pour leur image, les *ayant droit* veulent faire valoir leurs droits d'auteur, les actionnaires ne veulent rien qui puisse nuire à la valeur de leur parts, enfin et surtout, les utilisateurs doivent rester satisfaits et leurs droits doivent être respectés.

C'est là qu'intervient le droit, pour défendre l'intérêt des citoyens et les législateurs s'intéressent de plus en plus aux réseaux sociaux. En effet, l'élan libéral mené par Elon Musk sur Twitter est surveillé de près par la Commission européenne qui veille à ce que sa réglementation, et notamment le RGPD, soit bien appliquée sur le site américain.

Toujours dans une volonté de contrôle, le Parlement européen a récemment pris la décision d'interdire l'usage de Tiktok à ses employés suite à l'aveu de Tiktok d'autoriser ses employés chinois à accéder aux données de ses utilisateurs européens en désaccord avec le RGPD. Une enquête est également ouverte pour déterminer si les données ont été ou sont accessibles aux membres du gouvernement chinois. En attendant, de nombreux pays européens dont la France, ont d'ores et déjà pris des mesures en interdisant l'usage de Tiktok sur les téléphones fournis à leurs fonctionnaires.

Les Etats-Unis réfléchissent même à interdire entièrement l'application, une décision déjà prise le Pakistan, l'Afghanistan et l'Inde, mais davantage pour des raisons politiques ou religieuses que pour la protection de leurs utilisateurs.

Metaverse : le réseau social du futur ?

Du côté de Facebook, la conquête planétaire de la plateforme a commencé à ralentir, moins par manque d'intérêt que par manque de nouveaux utilisateurs. Contrairement à l'un de ses concurrents, Mark Zuckerberg n'a pas décidé de partir à la conquête de nouvelles planètes sur lesquelles il aurait pu trouver davantage

de données personnelles à exploiter. Il a préféré plus simplement renommer son entreprise Meta pour mettre l'accent sur ce qui serait selon lui la prochaine révolution numérique : le metaverse. À cheval entre réalité augmentée et virtuelle, jeux vidéo et NFT, la promesse est la suivante : créer un cyberspace permettant de se connecter, apprendre, travailler ou encore faire des achats, d'après ce qu'en dit le site officiel de Meta.

Seulement voilà, cette vision ambiguë est loin d'être partagée par tout le monde et rares sont ceux qui sont assez courageux pour aller retrouver Christian Estrosi et suivre son inauguration de la villa Masséna dans le metaverse ! Pire encore (si, si c'est possible), malgré les dizaines de milliards de dollars investis dans cette technologie, le département "metaverse" de la société a engendré une perte nette de 10 milliards de dollars. Un déficit compréhensible au vu du manque d'intérêt manifeste du grand public et d'exemple concret d'application du metaverse.

Mark Zuckerberg lui-même annonçait qu'il faudrait des années avant que le monde n'adopte sa création. Ainsi, les investisseurs se sont détournés du metaverse pour explorer la nouvelle tendance technologique du moment : l'intelligence artificielle, et Mark Zuckerberg a annoncé en février le pivot de Meta vers l'IA marquant un temps de relâchement, peut-être pas définitif, du metaverse.

ARTHUR



L'ins'AMAP, ou l'invasion de la MDE par des légumes engagés en farandole

Pourquoi, pour quoi, qui, quand, quoi et comment ? Vous allez tout savoir, même vous, là-bas, les deux au fond, qui ne vous êtes jamais posé aucune de ces questions.

Ins'Hammac Non, non. C'est pas ça. L'ins'amap, c'est une branche d'Objectif 21 (et même plutôt de ALTE²S maintenant !). Mais comme son nom l'indique, c'est aussi une AMAP : une Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne.

Je ne vais pas vous rappeler que ce n'est pas bien d'utiliser des pesticides, que la planète en a marre, qu'il faut consommer local et de saison, normalement j'espère que vous savez tout ça. Bon.

Et les AMAP, dans tout ça ?

Dans tout ça, les AMAP sont là pour promouvoir le modèle de l'agriculture paysanne à échelle humaine. Et comment elles font ça ? En allant à contre-courant, comme des petits saumons. Là où le monde nous dit de consommer plus et plus vite, les AMAP prônent la régularité, l'engagement, la solidarité, la liberté qui vient avec l'interdépendance plutôt qu'avec l'indépendance.

Concrètement, les paysans et paysannes ont besoin de pouvoir prévoir leur production et d'avoir l'assurance d'un revenu régulier. Et donc de savoir que leurs

produits seront achetés et mangés, tant qu'on y est. Ils et elles s'engagent, chaque semaine, à livrer à leurs amapien.nes. Les amapien.nes, de leur côté, payent à l'avance et s'engagent à venir chercher, chaque semaine, leur panier de légumes, de fruits, de pain, ou d'autres super produits frais. Logique, non ?

On mange donc local, de saison, et on rencontre les producteur.ice.s. On apprend à affronter les courges, les rutabaga, on découvre que les courgettes ne poussent pas en hiver, et qu'on peut faire vraiment beaucoup de choses avec des poireaux (et même avec la partie verte !). On se fait des bonnes grosses tartines de beurre salé sur du pain bio au levain - avec des radis, je conseille !

L'ins'AMAP, tout ça sur le campus

Eh oui ! A l'ins'AMAP, depuis 2012, nous avons des légumes et du pain tous les lundis soirs de 18h à 20h, devant ou dans la MDE. Stéphanie, puis Fabienne et Patrick, les maraîchers de la ferme des 4 saisons à Lucenay nous proposent des paniers d'environ 4 kg de légumes, avec parfois des fruits et des œufs (quantité idéale

à partager à 2 !). Marie, de la Micyclette, une coopérative de boulanger.e.s lyonnaise, nous livre à vélo toutes sortes de pains bio au levain, et des biscuits, parmi lesquels les indétronables Ravitos, dont je ne spoilerai rien de plus. Mais le pire dans tout ça, c'est qu'en plus de nous livrer de bons produits, la ferme des 4 saisons et la Micyclette nous proposent des prix tout gentils (défi de trouver 4kg de fruits/légumes à 8.5€...)!

Depuis fin 2021, des livraisons spéciales ont même été organisées de temps en temps, avec, en plus, de la crème de châtaignes de la ferme de Neyramand en Ardèche, du miel des ruchers Antares, des liqueurs & sirops de la Chouette, des savons de la savonnerie de l'Ozon, et j'en passe ! Le tout comme occasions de découvrir plein de bonnes choses et de rencontrer les incroyables productrices et producteurs qui se déplacent pour nous.

Bref, qu'est-ce que je dois vous dire de plus pour vous convaincre ? Ah oui : on recrute ! Comme le dit si bien le vieil adage que je viens d'inventer, en AMAP tout est possible ! Alors viens ramener tes bonnes idées et ta motivation pour voir de bons vieux choux prospérer, et même des

fraises et des cerises si AMAP d'été!

Kommenkonsinskri

Pour t'inscrire à l'AMAP, ça se passe sur le Gaia, le site officiel : insamap.asso-insa-lyon.fr. Pour l'instant, tu peux commander sans engagement, c'est-à-dire pour le nombre de semaines que tu veux, mais à partir de la rentrée prochaine on mettra quelques semaines d'essai avant de s'inscrire une bonne fois pour toutes pour le semestre, pour mieux coller aux valeurs des AMAPs !

On t'encourage quand même dès maintenant à t'inscrire pour toutes les livraisons où tu penses venir, et à tout payer d'un coup ! Hésite pas à passer nous rencontrer un de ces lundis soirs à la MDE :)

À lundi !

LAETITIA (ANCIENNE RESP DE L'INS'AMAP QUI ESSAYE DÉSESPÉRÉMENT DE PARTIR MAIS QUI AIME TROP ÇA)

Le Gala et la remise des diplômes

Le Gala et la remise des diplômes, un joli moment pour retrouver ses camarades de promo, boire un coup et danser un peu. J'ai eu l'opportunité d'y aller et je vais vous raconter un peu !

Pour vous qui peut-être n'avez aucune idée d'à quoi ressemble cet événement, je vous en livre vite fait la structure. Cela se déroule un weekend de mars, normalement, qui est composé de trois sous-événements distincts.

En premier la cérémonie de remise des diplômes. Elle se déroule le vendredi dans l'Amphi 3000 (le gros disque à la fin de la cité internationale). C'est une remise des diplômes symbolique de tous les départements, doctorants et bachelors confondus. En deuxième lieu, la remise de diplômes par département pour de vrai, qui a lieu le samedi après-midi dans un des amphis en fonction du département. Finalement le gala, samedi soir !

Le moment pour porter ses plus jolies fringues, danser et s'amuser pour peut-être une dernière fois avec le reste de la promo. Même si ce n'était pas ma promo, j'avais hâte d'y aller, pour me faire une idée d'à quoi ma remise de diplômes ressemblerait. Je vous raconte tout de suite mon ressenti.

La cérémonie de remise des diplômes

La cérémonie était très chouette, un moment très émotif pour qui a fini l'INSA après 5 ans de beaucoup de travail et de dévouement. La cérémonie a commencé par une chorégraphie un peu longue mais très

intéressante faite par différentes assos de l'INSA (slide, danse contemporaine, box, taekwondo).

Puis il y a eu des messages de tout le monde, Monsieur le directeur de l'INSA Frédéric Fotiadu, une personnalité de l'université de Lyon, le PDG de Bouygues (un ancien INSA Lyon) et d'autres personnes ; une vidéo émotive de moments vécus à l'INSA, des messages sur l'écologie (comme si on entendait pas ça tous les jours) et une présentation des élèves notables de la promo (majeur de promo, personnes fortement engagés dans associatif, etc).

A l'issue de la remise, la fête a continué avec un "cocktail" dans la cité internationale et une musique un peu étrangère à l'occasion. Les seules choses que je peux reprocher sont que chaque diplômé était limité à 2 invités quand il y avait beaucoup de places (c'est l'amphi 3000!!) et que les gens n'étaient pas assez formellement habillés, en dehors de ça la CDRD fut nickel.

La remise de diplômes pour de vrai

Pour la vraie remise de diplômes je peux parler uniquement du département GCU, mais je crois bien que les autres étaient assez similaires. La cérémonie (hors "cocktail") était TROP TROP

longue, elle a duré autour de 3 h ! Un défilé interminable de diplômés qui passaient par groupes d'amis en parlant un peu de leur actualité.

Puis ils enchaînent avec des anecdotes, leur vécu dans le département, des soirées, des voyages effectués par le groupe d'amis des fois accompagnés par des photos. Après il y a eu de tout : des présentations des assos du département, des représentations musicales, à NOUVEAU un mot en rapport avec l'environnement et même un tour de micro de toutes les personnes parties faire un échange à l'étranger.

Chers lecteurs, je vous avoue, c'était pénible ! Au bout d'1h30 je voulais quitter la salle. Mais calmez vous ! Je dis pas que la cérémonie n'était pas intéressante, mais qu'il y a tellement de trucs en trop qui n'intéressent personne et qui l'élargissent énormément.

Personnellement, je pense que donner le micro à tout le monde pour parler de leur situation actuelle en relation avec le département c'est très important et intéressant, même si cela prend du temps. Ces petites anecdotes de soirée accompagnées par des photos souvent *limite* ou raconter que tu détestes le béton car tu ne sais toujours pas comment calculer une poutre c'est un peu trop. Moi et le reste de l'auditoire, on n'a pas besoin de le savoir.

En plus, ça enlève de la crédibilité de l'école et c'est un peu trop honteux à mon avis (par exemple, des photos de ton cul nu et bourré lors d'un Erasmus). En général, le reste des activités de la cérémonie étaient intéressantes et ont une place dans la remise des diplômes quoique des fois un peu longues comme la présentation des assos du département et les intermèdes musicaux.

J'espère que ce bout de texte tombe dans les mains correctes pour rendre dans le futur plus agréables et dynamiques les remises des diplômes pour tous les assistants.

Le "cocktail" qui a suivi ces trois longues heures était cool en réalité, un moment très convivial et posé avec plein des trucs à manger (dont des petits gâteaux aux cacahuètes que j'ai fortement apprécié).

Le Gala

Pour le Gala j'aimerais dire que des choses positives mais malheureusement ce n'est pas le cas. Le Gala est composé de 2 moments principaux : le dîner et la soirée. Pour le dîner je ne peux pas dire grand chose : moi, comme de nombreux diplômés ont pas réussi à trouver une place pour le dîner, triste non ? De travailler 5 ans comme un malade pour ne pas avoir une place réservée pour célébrer ton diplôme !



Bon bref, je suis arrivé vers 22 h avec le reste de personnes qui avaient un billet "nuit" et honnêtement l'ambiance était très bonne, tout le monde était disposé à passer un bon moment, la piste de danse était remplie.

Une chose que je n'ai pas comprise de la soirée était la partie jeux de casino et jeux de carnaval, avec une zone réservée à ça. Je ne comprends pas qui sont les gens qui vont à un gala jouer ce types de jeux. C'est un moment pour danser, partager avec les autres, très déclassée cette histoire honnêtement ! Un autre détail du

gala qui était loin d'être top c'était la musique.

Vers 22-23h elle était incroyable, la piste était remplie mais elle se vidait soudainement quand une bande de rock commença à jouer (même histoire pour le mec qui jouait du saxophone avec de la musique électronique de fond).

Triste, elle donnait tout (et jouait assez bien) mais les invités ne l'écoutaient pas, c'est normal, ce n'était pas le moment ni l'endroit pour ce style de musique ! C'était dur de voir diplômés, parents,

grand parents, etc. essayer de danser un truc indansable. Après DEUX heures de musique terrible il a eu enfin un DJ qui connaissait bien son public et très vite la piste s'est remplie.

A part cela et l'abus envers les volontaires du gala, l'événement était une belle fin à ces cinq ans de travail pour tous les diplômés, et en général le public était ravi d'assister.

ANONYME

Lyon, ses RU et un étudiant intrépide

Avant d'achever ses études, ce courageux aventurier a décidé de tenter l'impossible : manger dans tous les RU de la Métropole de Lyon ! Il nous raconte ses aventures !

En 2022, j'ai vécu mes derniers mois d'étudiant. Parmi tout ce que j'allais perdre avec mon statut, les tarifs alléchants aux cinémas et aux Ninkasi, et surtout deux choses : la joie d'aller réviser dans les Bibliothèques universitaires, et le plaisir de manger dans les Restaurants Universitaires.

Offrant à bas prix de multiples repas aux ventres insatiables des étudiants, les RU lyonnais ravissent les papilles de milliers de bouches grâce à leurs différents selfs - le sud, grillade, plat du jour et leurs plateaux-repas plus ou moins bien garnis. Ou peut-être qu'ils ne font que remplir le ventre pour pas trop cher, le plus souvent. Moi, jeune rat des villes aux cinq années d'études, elles m'ont ravi à chaque euro que m'ont compté leurs repas.

Devant le compte à rebours de mes derniers mois d'étudiants, je me suis mis en quête de deux choses : manger dans tous les RU, et travailler dans toutes les BU de Lyon. Ceci est l'histoire des RU.

N'ai-je vu que de banales cantines un peu partout ? Grand dieu non ! Après de grandes difficultés à le trouver, j'ai ainsi découvert le RU de Lyon 3, à la Manufacture des Tabacs. Ce très beau campus possède - quel luxe - plusieurs restaurants : une boulangerie-snack, un excellent bar qui sert aussi des pizzas et des big burgers, et même un bon gros MacDonald's.

Tous ces restos ont pignon sur rue. Tous, sauf le RU, qui se trouve dans les souterrains. En l'absence de lumière naturelle, on y découvre une ambiance très travaillée à base de spots multicolores. Le souci, c'est que la luminosité est loin d'être au max, et qu'on y mange un peu dans la pénombre. Longues files d'attente

et peu de choix me feront lui donner une appréciation moyenne.

"N'ai-je vu que de banales cantines un peu partout ? Grand dieu non !"

Après les souterrains, j'ai découvert les meilleurs RU de Lyon, et surtout, l'école qui possède deux RU à elle seule ! L'ENS. Modernes, pleins de choix, elles offrent certainement le meilleur rapport qualité-prix. À Descartes, j'ai dû m'infiltrer pour gagner le privilège de manger avec la future élite de la nation, avec vue sur un joli parc privé en plein cœur de Gerland. J'ai aussi dû m'introduire dans l'IUT fermé de Gratte-Ciel. L'ambiance y était plus... masculine. Pas de parc privé en plein cœur de Villeurbanne cependant. Les saucisses lentilles étaient goûtées, au moins.

Au RU des Berges du Rhône, j'ai assisté aux cérémonies de remise des prix du Crous en mangeant des petits fours. J'y ai aussi jeté par inadvertance de la sauce sur mes voisins de table. Au RU de Portes des Alpes, j'ai étouffé dans la queue interminable avant de mâchonner mes steaks de soja en contemplant le tramway passer.

J'ai foutu les pieds sur le campus plutôt sympa de Centrale, à Écully, commune dont les insaliens ne soupçonnent même pas l'existence, et c'était banal. Enfin, j'ai dégusté des pâtes dans un charmant petit RU des contrées connues mais fuies des insaliens de Vaulx-en-Velin. Seul le RU de Saint-Genis-Laval m'aura définitivement résisté. Mon cerveau malade n'était pas prêt à aller jusque-là un jour de cours ou de stage. Car ne l'oublions pas, qu'im-

portent les collègues, même quand on est stagiaire, on peut enfourcher son vélo et continuer à bouffer au CROUS pour pas cher.

Mais s'il y a une chose que cette aventure m'a appris, c'est que le plus pourri de tous les RU de Lyon, celui qui a un faux-plafond dévoré par un dégât des eaux, celui où on passe régulièrement à côté de seaux d'eau, celui où le convoyeur de la plonge grince atrocement, celui où il fait ultra chaud en été, et ultra froid en hiver, celui où les rideaux sont des morceaux de tissus déchirés depuis des siècles, celui où les portions sont les plus faibles, celui où dès 12h20, vous n'aurez plus d'autre choix que la salade verte au jambon que vous noierez de sauce salade, et de mon expérience, celui où le personnel tire le plus la tronche, c'est bien celui de la Doua, le RU Jussieu.

Il y avait bien le RU Puvis de Chavannes qui lui tenait concurrence il y a 4 ou 5 ans. Il tombait en ruine, il a fermé, il est en cours de réhabilitation à présent... Il rouvrira un jour plus beau, plus grand, plus rutilant que jamais.

La prochaine fois que vous mangerez des brocolis duo de carottes tout secs au RU Jussieu, ou qu'un membre du personnel insultera vos familles pour n'avoir pas dit bonjour assez fort, rappelez-vous que le Beurk, l'Olivier et feu le Grillon, ce n'est pas si mal aussi. Pensez aussi à ces gens de l'UCLy, d'Agro et de toutes ces petites écoles qui n'ont pas de RU, et savourez vos quatre points de lasagnes épinard chèvre avec amour. Ou attendez l'ouverture du nouveau RU.

DAMIEN

SCOOP : Une candidature originale !

Les plus studieux d'entre vous l'auront peut-être remarqué, mais ces derniers temps la BMC a été fermée plusieurs fois en journée. Pourquoi ?

Les entretiens des futurs insaliens y ont lieu et les lycéens déterminés à entrer dans la vie étudiante se succèdent face aux membres du jury. Mais pour certains, cette démonstration n'est pas à la hauteur de leur motivation. C'est le cas de deux lycéens de Dijon qui se sont lancés un défi et nous l'ont raconté. Voici leur histoire ! Ils se sont rencontrés en cours de SES : alors que beaucoup de lycéens se fichent de cette matière, eux ont essayé de s'améliorer. Tout de suite, le courant est passé et après un restaurant ensemble, ils se sont découverts beaucoup de points communs. Alors ils ont décidé ensemble de monter un projet d'entreprise pour aider des commerçants à développer leur site web.

Bon, ils ont eu beaucoup de galères, mais ils ont trouvé ça super. Alors quand ils sont arrivés en terminale et que vient le moment fatidique de faire leurs vœux sur Parcoursup, l'INSA les a beaucoup séduits : l'aspect scientifique mêlé à l'entrepreneuriat, l'innovation, un super département informatique, ... enfin sur ces points-là, je crois bien prêcher des convertis.

Un défi ambitieux

Mais pour ces deux terminales, candidater sur Parcoursup, ça ne suffisait pas, il fallait faire quelque chose en plus, quelque chose pour montrer l'étendue de leur motivation et se distinguer des autres. L'idée de venir jusqu'à Lyon à vélo leur est assez vite venue, mais ce choix ne doit rien au hasard : forts volontaires pour rejoindre l'INSA, ils se sont renseignés sur les valeurs de notre école. Le vélo, c'est déjà un moyen de transport écologique qui est omniprésent sur le campus. Se lancer un tel défi, c'est montrer une volonté d'entreprendre caractéristique de nombreux ingénieurs.

Et enfin le dernier aspect, mais pas le moindre : c'est une aventure sportive formidable ! Plus encore quand on sait qu'ils n'avaient aucune expérience à vélo, même s'ils sont déjà sportifs. Alors ils se sont entraînés, enfin, ils ont essayé : entre malfaçons sur le dérailleur, manque d'habitude des vélos de routes et blessures, ils ont dû y aller au talent, mais le défi n'en est que plus grand !

Un beau jour, ils sont partis, mais pour de vrai cette fois. Le voyage n'a pas été de tout repos, loin de là : il y a eu des chutes, de la pluie, des chemins impraticables et des pentes raides sans parler de la distance : Dijon-Lyon à vélo, c'est près de 230 km. Et malgré le manque d'expérience, les galères à l'entraînement et sur le trajet, ils les ont parcourus en 3 jours pour faire valoir leur motivation. En tout cas, on leur adresse toutes nos félicitations et on souhaite vivement les retrouver ici l'an prochain !

ARTHUR



Toujours à l'écoute
des étudiants de l'INSA Lyon.
www.alumni-insa-lyon.org

Vos élus étudiants : au service du dialogue (pas toujours facile)

Vos élus étudiants sont pas contents ! Dans ce long et riche article, ceux-ci vous partagent leurs combats et leurs difficultés au quotidien, mais aussi leur soif de faire vivre la démocratie insalienne et de défendre nos intérêts. Nous les remercions chaleureusement de s'exprimer au micro de L'Insatiable !

Nous sommes le 18 avril, à quelques minutes de l'ouverture de la campagne de réservation des résidences. C'est alors que la direction des résidences (DDR) décide de reporter l'ouverture de la campagne de ... 3 petits jours. Idiotie ou erreur, cela n'empêche pas la DDR de se cacher derrière une "demande des élus du Conseil de Vie de Campus" pour justifier cet acte. Ces derniers, bénévoles comme nous tous, avaient en effet réalisé une demande de report, afin que la campagne se rapproche de celle du CROUS, et donc dans l'intérêt des étudiants, 2 semaines avant l'annonce de dernière minute de la DDR. Un énième coup bas qui nous pousse à partager nos combats, réalisés en coulisse, et de faire un tour d'horizon des difficultés que nous rencontrons.

Le CVC et la valse des présidents

On commence en force par le CVC. Le Conseil de Vie de Campus n'est peut-être pas un conseil statutaire mais c'est lui qui met en lien les résidences, la direction de vie des élèves et les restaurants INSA avec les étudiants. Ça fait beaucoup d'interlocuteurs pour parler de beaucoup de sujets qui concernent beaucoup de personnes, étudiants mais aussi personnels. Vu l'ampleur de la tâche on peut comprendre que certains rendent les armes!

A cela il faut ajouter les accords négociés mais rarement appliqués, comme pour ceux des post-partiels du S1: suite à nos propositions de préparation commune, la direction avait demandé l'avis des élus sur le mail des post-partiels, pour finalement ne pas tenir compte des remarques importantes et en changeant le contenu (notamment pour la restriction du nombre de personnes par mètre carré dans les résidences).

En moins d'un semestre ce sont ainsi 2 présidents du CVC qui ont démissionné.

Le renouvellement de la direction des restaurants vient encore compliquer la communication. On peut toutefois noter la mise en place des consignes au Prévert

sous l'impulsion d'Objectif 21 (nouvellement regroupé au sein d'ALTE²S) et du CVC avec les restaurants INSA.

Le CE et les fausses questions

"De toute façon ce sera voté au CA"

Le conseil des études est un conseil statutaire consultatif, autrement dit: le directeur fait une présentation, les membres en discutent et peuvent donner un avis, puis on passe au point suivant!

On y parle de l'évolution de la formation mais également du handicap, de l'égalité des genres, des bourses, etc...

Tous des sujets d'importance où nos voix représentent une part importante du conseil (12/32 membres). Les élus peuvent directement poser leurs questions aux experts du sujet pour avoir un avis éclairé (quand on a une réponse). Le conseil se réunit environ tous les mois et pose les fondations pour le travail du conseil d'administration en rassemblant des points de vue et arguments divers. Il peut également se saisir de certains sujets pour en faire la promotion.

L'utilité de ce conseil est pourtant remise en cause lorsque le directeur maintient sa proposition malgré un avis défavorable. Pour le calendrier universitaire 2023-2024 il a fallu attendre qu'un autre conseil (le Conseil Social et Economique) s'y oppose par deux fois à la suite d'un véritable travail de communication de la part des élus pour que la direction abandonne le projet.

Cependant la situation arrive parfois à la limite du ridicule, comme lorsque le directeur demande au conseil de valider une mesure déjà mise en place pour des raisons de deadline: l'an prochain ouvrira une classe spéciale, INS'Avenir, pour permettre la mise à niveau des bacs techno et ceux n'ayant sélectionné qu'une seule majeure scientifique. Les financements sont

arrivés tardivement et Parcoursup allait bientôt ouvrir. Il a donc fallu créer la filière avant de demander l'avis du CE.

Le CA et la quête de l'info perdue

"Faut redemander l'avis du CE"

Le conseil d'administration! C'est là que sont votées toutes les décisions budgétaires ainsi que la politique de l'INSA. Toutes les décisions impactant l'ensemble de l'INSA y sont discutées puis votées.

Enfin, celles qui sont inscrites à l'ordre du jour, ce qui peut s'avérer un véritable parcours du combattant! Ce fut le cas pour la charte VA: le document fixant les règles pour les associations de l'INSA. Après avoir reçu l'avis positif du conseil des études, sous réserve de quelques modifications, le CVA a, pour de justes raisons, choisi de ne pas toutes les retenir.

Le CE étant uniquement consultatif, la charte ainsi modifiée n'avait pas à repasser devant ce conseil, et les élus étudiants au CA ont alors demandé que la charte soit proposée au CA. Cependant, la direction, sans exposer de raisons ni même prévenir les élus, a simplement refusé d'ajouter la charte à l'ordre du jour, allant à l'encontre des droits des administrateurs. Les élus ont alors dû batailler pour que le vote de la charte soit mis à l'ordre du jour du CA suivant, deux mois après. En attendant, la DVE crée sa propre version en rajoutant des annexes sans en parler au CVA... et ce sans l'aval d'un quelconque représentant des étudiants! Le document ainsi modifié a ensuite été promulgué par le CA.

Au vu de l'importance des sujets abordés, il est crucial d'être correctement informé. Pour cela le personnel de l'INSA utilise une plateforme spécifique: GoFast. Il s'agit d'un outil très puissant permettant en théorie de donner un accès à l'information adapté aux besoins de chacun.

Dans la pratique, les accès des élus sont si restreints qu'ils n'ont pas

accès à la majorité des documents utiles. Il leur revient alors la tâche de chercher par eux-mêmes les informations sans soutien de la direction. La direction a même refusé de divulguer les coûts détaillés des résidences et de la restauration aux élus alors que ceux-ci ont un droit de vote sur les tarifs.

Certains documents comme les comptes-rendus du conseil d'administration doivent même être publiés sur l'intranet d'après le règlement (pour être accessibles par l'ensemble des administrés, soit tous les étudiants et personnels). Ok, techniquement ils sont sur l'intranet... via un lien GoFast auquel 99% des étudiants n'ont pas accès!

Le mot de la fin

Après ce tour d'horizon des différentes instances où nous défendons jour après jour les intérêts de la majorité (tout en prenant en compte les avis divergents), il est donc temps de faire un état des lieux.

Un constat simple: le dialogue avec la direction et les divers services est de plus en plus ardu, avec des accords rendus nuls et non avenue, le détournement de nos propos, etc. Nous n'allons pas prétendre que tous les problèmes viennent de l'administration: nos avis en conseils sont forcément subjectifs et nous ne sommes pas disponibles pour chaque réunion, ni au fait de chaque sujet. Cependant, il ne faut pas non plus oublier que nous sommes des étudiants jouant le rôle d'intermédiaires avec l'administration. Nous sommes tous bénévoles et ne retirons rien de notre investissement, excepté une certaine expérience en négociation et en pipeau. Ce qui nous motive, c'est en premier lieu d'apporter notre pierre à l'édifice, de défendre la démocratie et les intérêts de nos camarades à l'INSA.

Vive la démocratie

Vive l'INSA

VOS ÉLUS-ÉTUDIANTS AU CA, CE, CVC

Être publié dans L'Insatiable ? C'est possible !

Ecrivez-nous par mail, à alain.satiabile@gmail.com

Votre article sera publié dans notre prochain numéro ou sur notre site internet insatiable.info



L'Insatiable

Vous pouvez également nous suivre sur nos différents réseaux !



insa_tiable_

Envie de laisser un commentaire sur le numéro ? Sur un article particulier ? Ou encore mieux ! Nous laisser des suggestions pour améliorer le journal ?

Dis-nous tout par ici 



Contacts

L'Insatiable

Journal des étudiants de l'INSA Lyon
RDC bâtiment D – 20 av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne Cede
Web : www.insatiable.info
E-mail : alain.satiabile@gmail.com

Ce journal respecte le droit de réponse.
Imprimé par Integral Print
33 RUE DESNOUETTES 75015 PARIS

Rédacteur en chef : Simon Buré
Président : Ayman Lahbabi
Resp Site : Alexandre Maurice
Rédaction : Simon, Arthur, Ayman, Alexandre, Anicet, Florentin, Damien, Laetia, Elu.e.s Etudiant.e.s
Dessins : Julie, Anicet
Correction : Ayman, Alexandre, Simon, Arthur

